



## Communiqué de presse

Nyon, le 26 mars 2019

### Le Léman brasse ses eaux, mais pas en grande profondeur

*Chaque hiver, sous l'effet du refroidissement des températures et des vents, un brassage des eaux a lieu dans le Léman entre la surface et les profondeurs. Cette année, le mélange des eaux s'est effectué jusqu'à environ 135 mètres. N'ayant pas atteint les grandes profondeurs du lac, à plus de 300 mètres, les couches d'eaux profondes n'ont pas pu être réalimentées en oxygène.*

#### **Un brassage confiné dans la moitié supérieure du lac**

Comme chaque année, le Léman remue ses eaux en hiver, sous l'effet de la plongée des eaux de surface en direction des profondeurs. Cet hiver, ce « brassage » s'est effectué jusqu'à 135 mètres, soit un peu moins de la moitié de la profondeur maximale du Léman (309 m).

#### **Un phénomène naturel permettant de réoxygéner le Léman**

Phénomène naturel, le brassage est principalement lié aux conditions météorologiques de l'hiver. En effet, lorsque les eaux de surface se refroidissent, gagnant ainsi en densité, celles-ci plongent vers les profondeurs, poussées également par les vents favorisant les mouvements.

L'intérêt de ce phénomène est majeur pour la bonne santé du Léman : lors de leur plongée, les eaux de surface emmènent avec elles de l'oxygène en profondeur, nécessaire à la vie aquatique. Toutefois, le brassage n'ayant été que partiel cet hiver, les couches du fond n'ont pas pu bénéficier de ces apports, et ceci depuis 2012, date du dernier brassage complet du Léman.

#### **Un faible taux d'oxygène en profondeur**

En conséquence, le taux d'oxygène au fond du Léman reste faible et inférieur aux exigences fixées par l'Ordonnance suisse sur la protection des eaux. Ce faible taux comporte deux inconvénients principaux : il n'offre pas aux organismes un milieu de vie optimal et favorise la libération du phosphore piégé dans les sédiments. Or, une augmentation des concentrations en phosphore dans les eaux n'est pas souhaitable.

En effet, l'eutrophisation, mal typique dont souffrent de nombreux lacs, est due à un apport excessif de substances nutritives issues notamment d'activités humaines, en particulier du phosphore, augmentant la prolifération des algues. En fin de vie, ces algues se déposent sur les fonds du lac et se décomposent, un processus consommant de l'oxygène et participant alors à son déficit dans les eaux. Les efforts pour réduire encore les apports en phosphore d'origine humaine doivent alors être poursuivis afin de limiter l'appauvrissement en oxygène du fond du Léman.

---

#### **Contact**

Audrey Klein, secrétaire générale de la CIPEL

+41 (0)58 460 46 69

[cipel@cipel.org](mailto:cipel@cipel.org)